Histoire de la presse en Suisse : eléments d'un bilan

Autor(en): **Clavien, Alain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **19 (2012)**

Heft 1: **Kulturgeschichte in der Schweiz : eine historiografische Skizze = L'histoire culturelle en Suisse : une esquisse historiographique**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-391034

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Histoire de la presse en Suisse

Eléments d'un bilan

Alain Clavien

Aujourd'hui qu'elle vit une profonde mutation et une période de grand trouble, la presse est présentée par ses acteurs affolés comme une composante indispensable à la démocratie. On peut s'interroger sur la nécessité démocratique du journal gratuit *20 Minutes*, mais le fait est que tout au long des 19e et 20e siècles, les journaux ont joué effectivement un rôle primordial dans l'installation démocratique tout en entamant par ailleurs le processus qui a mené, pour dire les choses de façon caricaturale, de la presse politique et partisane à la presse gratuite et «neutre» (ou se présentant comme telle), du commentaire à l'information puis aux *news* et à la communication, du bi-hebdomadaire fabriqué bénévolement par un avocat militant qui en attend un hypothétique dividende politique aux grands groupes de presse multimédia avides de réels dividendes financiers. C'est à cette évolution que s'intéresse l'histoire de la presse, une histoire à vocation globalisante, qui cherche à tresser les fils de plusieurs niveaux, idéologique, politique, culturel, technique, économique, social, biographique aussi puisque le poids des hommes (les femmes sont longtemps peu présentes) a pesé lourd dans plusieurs de ces entreprises.

A l'intérêt intrinsèque de l'objet d'étude, mesuré par son poids social, politique et culturel au long des deux derniers siècles (mais peut-être cette histoire n'est-elle pas close) devrait donc s'ajouter l'excitation intellectuelle pour un thème qui, par sa complexité croissante et les multiples liens par lesquels il est imbriqué dans la société qui le produit, favorise les approches plurielles. Tâchons de voir où nous en sommes.

Acquis

En Suisse, le bilan de cette histoire est dépareillé, avec des secteurs peu fréquentés et d'autres fort développés.[1] Certaines approches ont en effet donné naissance à de gros massifs de publications, un peu vieillies parfois.

 L'étude de presse ou l'étude de contenu est l'un d'entre eux. Il s'agit d'un

genre à la fois très convenu et très utilisé, surtout au niveau des travaux de licence ou de master, avec des réussites diverses, il faut bien le dire. Dans sa variante la plus paresseuse intellectuellement, il s'agit de choisir trois, quatre ou cinq titres de presse suisses, en fonction de leur «représentativité» politique, le plus souvent dans une seule langue, et de décrire leurs réactions face à un événement international – coup d'Etat du 2 décembre ou Commune de Paris, arrivée au pouvoir de Hitler ou élection de Kennedy par exemple – ou national – une initiative, un référendum, une catastrophe naturelle, et caetera – par l'analyse du discours, des arguments, plus rarement du lexique, d'un certain nombre d'articles sélectionnés selon des critères parfois explicites mais pas toujours, en raisonnant souvent dans le ciel pur des idées et des constructions idéologiques, sans tenir compte des conditions de production des textes analysés, des pratiques journalistiques et de ses contraintes, des pressions exercées par le champ médiatique, des interactions sociales, pour ne pas même évoquer les problèmes de la réception. Certes, le trait est ici un peu forcé: tous les travaux ne tombent pas dans les mêmes travers, certains sortent du lot, par l'ampleur des dépouillements menés, par l'attention fine portée aux textes analysés ou par l'angle d'attaque choisi. Il n'en demeure pas moins que, malgré sa dénomination, une bonne part de cet ensemble touffu n'apporte pas grand chose à la compréhension de la presse. D'une part parce que le type de travaux évoqué ici s'attache souvent à un simple fragment de discours, rarement rapporté à la vision générale des journaux concernés, si ce n'est par la référence tautologique au positionnement politique supposé au départ. D'autre part, parce que les auteurs de ces travaux s'intéressent peu à la presse en tant que telle, à son fonctionnement ou à son rôle, puisqu'ils la considèrent comme un simple vecteur idéologique ou comme le reflet d'une opinion publique et du «discours public» qu'ils s'attachent à rendre. La situation se présente un peu différemment lorsque l'étude de contenu s'attache à un seul titre. L'auteur est alors plus facilement conduit à incruster le fragment de discours considéré dans la vision du monde du journal qu'il examine, à s'interroger sur les conditions de production et sur les rédacteurs, à prendre en compte les rapports au sein de la rédaction, bref à fournir un matériel qui peut être réutilisé par d'autres chercheurs dans une perspective d'histoire de la presse.

Les études monographiques forment le deuxième gros ensemble de ce bilan historiographique, enrichi ces dernières années par plusieurs parutions. De nombreux petits journaux politiques du 19e siècle ou du 20e siècle, de dimension idéale pour un travail de fin d'études, ont ainsi fait l'objet de recherches précieuses.[2] Pour les «grands» titres, plus impressionnant par la masse documentaire, le bilan peut se diviser en deux entrées au statut différent. Plusieurs de ces titres doivent leur histoire à la plume d'un collaborateur ou d'un proche du

journal, sollicité à l'occasion d'une commémoration, parfois d'une disparition. Riche d'une connaissance de l'intérieur, fondé parfois sur des archives privées inaccessibles aux chercheurs, le résultat pèche pourtant par trois défauts majeurs, souvent cumulés: la perspective de *success story*, l'inclinaison à passer rapidement sur les épisodes moins glorieux (et l'on sait que le mensonge par omission est toujours le plus difficile à déceler), la focalisation sur un seul titre, comme si le marché des médias n'était pas, justement, un marché, et donc un ensemble de relations (Agliati 2003; Haslebacher 2004; Maissen 2005; Meyer 2005; Lüönd 2008). Marc Vuilleumier (2000) a bien relevé dans un récent compte rendu de *traverse* combien cette approche peut être décevante. Les gros moyens employés par certains ne changent pas grand chose à l'affaire: malgré son poids, son érudition et son caractère luxueux, la récente histoire en deux volumes de la *Neue Zürcher Zeitung* reste enfermée dans les limites caractéristique de cette production due à des *insiders*, riche certes d'informations mais frustrante dans sa construction (séparant l'histoire économique et l'histoire idéologique du journal comme s'il n'y avait aucun lien entre elles) et dans ses choix (se concentrer sur la seule rubrique internationale), sans parler de ses silences.[3] Heureusement, l'histoire de la «grande presse» ne se limite pas à ce genre de travaux, il existe d'autres études qui offrent des visées moins hagiographiques et plus historiennes, construites sur des approches problématisées et critiques, où le journal analysé ne l'est plus pour lui seul uniquement mais comme élément d'un phénomène plus large – développement de la presse de boulevard (Metzger 2000; Sigrist 2005), processus d'affranchissement de la presse partisante (Luginbühl 2007), élargissement de l'histoire d'un titre en une histoire culturelle locale (Clavien 1998), évolution d'une ambiance idéologique (Meier/Gysin 2003), et caetera.

Malgré sa relative densité, ce massif des monographies souffre pourtant de lacunes frappantes, plusieurs titres importants se trouvant encore dans l'attente de leur historien: *Tribune de Genève* ou *La Suisse, Basler Nachrichten* ou *Weltwoche* attendent encore l'étude sérieuse qui leur donnerait la place à laquelle ils ont droit. Certaines monographies vieillies, comme celle du *Bund*, mériteraient d'être reprises de manière plus professionnelle et complétées pour le 20e siècle (Grütter 1950). Sur ce terrain, la Suisse, épargnée par la Seconde Guerre mondiale qui dans plusieurs pays voisins marque une profonde césure dans l'histoire de la presse, offre d'extraordinaires archives d'entreprises, avec de longues séries que les historiens étrangers nous envient. Il est vrai toutefois que ces archives sont souvent en mains privées, ce qui ne facilite pas toujours leur consultation. A cet égard, la collaboration mise en place dernièrement entre Ringier et l'Institut für Kommunikations- und Medienwissenschaft de l'Université de Berne, le premier mettant librement ses archives à disposition

d'une équipe de chercheurs, apparaît comme exemplaire et ne peut que susciter un brin de jalousie.[4] Tous les grands éditeurs n'ont malheureusement pas cette sensibilité aux pouvoirs légitimants de l'histoire...

L'approche monographique se prolonge d'une certaine manière par quelques histoires cantonales de qualité variable, certaines limitées dans le temps, d'autres relevant plus du catalogue que de l'étude historique, mais qui toutes ont l'avantage d'offrir un panorama qui, même s'il est sommaire, rappelle opportunément qu'un titre s'inscrit dans un ensemble (Müller 1998; Lugon 2008). Reste que la question peut se poser: les limites cantonales sont-elles véritablement opérantes, les spécificités cantonales sont-elles si fortes, si typées, qu'elles empêchent une perspective d'ensemble? Un livre récent a montré qu'il est tout à fait possible d'esquisser un modèle de développement valable pour le marché romand, marquant les différentes étapes qui mènent, en trois-quarts de siècle, d'un régime médiatique où une presse politique domine commercialement et symboliquement à un autre régime médiatique dans lequel la presse d'information politiquement neutre accède peu à peu à une position dominante (Clavien 2010). Le modèle devrait pouvoir être élargi à la presse suisse, mais les synthèses manquent toujours, au point que l'ouvrage de Bollinger (1986), vieux d'un quart de siècle, demeure une référence que les petits manuels de Pro Helvetia n'ont pas remplacé (Meier/Schanne 1995).[5]

Lacunes

L'histoire de la presse, ce n'est pas seulement l'histoire des journaux, c'est aussi l'histoire de ceux qui la font et l'écrivent: les journalistes. En Suisse, ils ont, jusqu'à présent, trop peu retenu l'attention. Les études privilégient pour la plupart l'approche monographique, voire anecdotique, centrée sur des personnages, plus sensible à leur discours qu'aux pratiques du métier. Genre très fréquenté, la biographie de rédacteurs en chef renommés s'est enrichie d'études récentes (Larderaz 1999; Teuteberg et al. 2002; Berchtold 2003; Denis Bertholet et al. 2008),[6] parfois décapantes (Caillat 1997). La biographie de quelques intellectuels pour qui le journalisme fut un véritable métier peut utilement compléter le tableau (Fehr 1999; Sidler 2006). Plusieurs rédacteurs ont laissé des souvenirs, sous forme de récit ou de conversation, à manipuler avec les précautions d'usage avec ce type de sources (Bridel 2001; Feldmann 2001–2002; Gross 2004; Diesbach 2007). Certains genres journalistiques particuliers, comme le feuilleton (Jost/Utz/Vallotton 1996), ou plus encore le photoreportage,[7] ont retenu l'attention et ces études sectorielles aident, par la bande, à préciser des pratiques. Dans cette perspective, on ne peut qu'espérer

que des activités plus centrales, la correspondance fédérale par exemple ou la chronique judiciaire, retiennent un jour l'attention, tant leur évolution historique apparaît frappante dans la posture comme dans l'écriture. Il est indéniable que la vie de plusieurs titres a été marquée par une individualité au fort rayonnement, et l'approche monographique a son intérêt, mais on a accordé trop peu d'attention à la condition de journalistes, à la construction du métier et à sa «professionnalisation informelle» (Requate 1995) par le biais d'associations, puis de syndicats et de conventions collectives, mais aussi aux hiérarchies professionnelles qui peu à peu se mettent en place, aux défenses corporatistes et à l'élargissement de la notion de journaliste, aux représentations et à l'image sociale d'un métier dont la perception évolue avec le temps. Les archives d'association existent pourtant, tout comme existent les éléments de comparaisons étrangers propres à encadrer et stimuler le questionnement.[8] Une histoire des structures tant organisationnelle que mentales du métier pourrait ainsi s'articuler avec les enquêtes existantes sur la profession de journaliste aujourd'hui, conduites dans une perspective de sociologie des professions, en leur apportant une profondeur historique dont elles sont dépourvues (Schanne/Schulz 1993; Marr et al. 2001).[9]

Discours, journal comme produit, rédacteurs: quel que soit l'angle d'approche retenu, la presse politique quotidienne a largement monopolisé l'essentiel de l'attention. La palette des éditeurs s'était pourtant élargie très rapidement, dès la deuxième moitié du 19e siècle, mais les chercheurs ont mis du temps à s'en préoccuper. La presse féminine, la presse enfantine, la presse populaire, la presse illustrée ou la presse satirique, la presse sportive aussi, ont fait l'objet de quelques enquêtes et débroussaillages (Kaenel 1998; Gasser et al. 2003; Hediger 2004; Kaenel/Vallotton 2008; Haver 2009) qui sont autant d'invitation au travail sur des corpus encore largement inédits. Le cas de la presse illustrée est ici significatif: alors que ses tirages sont importants dès l'entre-deux-guerres, alors que les photographies publiées contribuent à la création d'un fort imaginaire national et social, elle a été longtemps méprisée et rarement prise en compte en tant que source, comme si la presse politique quotidienne était la seule à faire l'opinion helvétique. Il y a là un autre domaine de recherche à investir afin de redresser une image distordue par les préjugés.[10]

L'élargissement devrait se faire aussi dans une autre direction: celle d'une histoire économique. Certes, et l'on peut s'en réjouir, plusieurs monographies récentes ont intégré cet aspect pour rendre compte de l'évolution qui, des premiers journaux politiques indifférents ou presque aux calculs économiques – on connaît le budget de quelques-uns des ces titres qui prévoient une perte financière conséquente, mais le bénéfice escompté est politique – jusqu'aux grands groupes de presse multimédias actuels, a marqué de sa logique d'airain

deux siècles d'histoire de la presse. Mais il serait souhaitable par exemple de disposer d'études sérieuses sur les grands fermiers d'annonces comme Publicitas, Orell Füssli ou Annonces suisses, qui, aux lendemains de la Grande Guerre, imposent de plus en plus lourdement leur loi au monde de la presse, tant par la place grandissante de la publicité dans les budgets des journaux que par le biais d'importantes prises de participation dans le capital d'éditeurs. Il y a là tout un pan de l'histoire d'une économie des médias qui reste à faire, et sans lequel on ne pourra que difficilement saisir toutes les logiques à l'œuvre, surtout pour le 20e siècle (Vallotton 2006).

Enfin, il y a la question, difficile, de la réception par le public, et des usages qu'il peut faire de la presse. Public bien particulier, l'appareil d'Etat réagit de manière très visible et la censure a évidemment retenu l'attention. Clairement délimité, centré sur des acteurs bien identifiés, ce thème important, travaillé depuis plusieurs années, continue à attirer les chercheurs, qu'il s'agisse des censures d'Ancien Régime, des censures du premier 19e siècle (Bollinger 1998), de la censure pendant la Grande Guerre ou pendant la Seconde Guerre mondiale – la censure économique ou la propagande semblent en revanche avoir moins inspiré les chercheurs. Les procès de presse pourraient être une piste à suivre pour élargir cette dialectique du tolérable et de l'intolérable: peu utilisées, les archives judiciaires offrent ainsi des ressources passionnantes à qui s'intéresse à la vie des journaux et de leurs lecteurs – ainsi ce procès pour «immoralité» intenté au début des années 1930 par l'hebdomadaire catholique *Echo illustré* au quotidien français *Paris-Soir*. Les sentiments du public face à la presse sont difficiles à appréhender, faute de sources, c'est pourtant une question qui mérite certainement attention.

Besoin de largeur[11]

Histoire à vocation globalisante, disait-on au début de ce bilan. On le constate, cette vocation se manifeste par la diversité des approches que permet, et nécessite, l'histoire de la presse. Mais cette vocation devrait se manifester plus encore par un souci d'élargir la focale. Au niveau le plus simple, microhistorique et monographique: qu'un titre ne soit pas seul au monde, mais happé dans un marché de la presse, dans une relation de concurrence et d'émulation, qu'un journal ne se conçoive plus de la même façon et qu'il ne remplisse plus la même fonction après l'affermissement de la radio, le développement des actualités filmées au cinéma, le succès foudroyant de la télévision, pour ne rien dire d'Internet, tout cela semble évident, mais ne l'est pas toujours, à constater combien de recherches succombent encore au solipsisme. A un

niveau plus général, un effort de synthèse, la prise en compte des multiples liens tissés, détissés, redéfinis, retissés, avec le monde économique, politique, culturel, devraient aider à traduire la complexité des rôles divers et fluctuants de la presse, au gré des impulsions reçues de l'environnement et données à cet environnement, pour nourrir la réflexion sur cet espace construit que l'on appelle l'opinion publique. L'historien doit être attentif à ces liens, puisque tout le monde en conviendra sans peine, une histoire de la presse en soi n'a aucun sens.

Notes

1 Afin de ne pas alourdir inutilement l'appareil critique, je m'en tiendrai ici aux références des dix dernières années, supposant que les références plus anciennes sont connues et/ou facilement repérables dans les bibliographies des ouvrages mentionnés dans cet article. J'ai renoncé aussi à citer les mémoires de master non publiés, même si plusieurs d'entre eux sont de grande qualité, pour me concentrer sur la bibliographie accessible.
2 Une partie de cette production académique, non publiée, est parfois difficile d'accès et doit être consultée dans les bibliothèques locales. Une autre partie, que l'on peut imaginer être la meilleure, est en revanche disponible puisqu'elle a été éditée.
3 Pour un compte rendu détaillé, voir *Le Temps des Médias* (2007).
4 Annoncé depuis plusieurs mois et toujours retardé, l'ouvrage né de cette collaboration a paru juste au moment où s'achève la rédaction de cet article, assez tôt pour être mentionné, trop tard pour être vraiment pris en compte (Meier/Häussler 2011). Pour l'arrangement avec Ringier, voir l'introduction.
5 Dans un récent article établissant lui aussi un bilan de la recherche (curieux hasard des calendriers revuistes), Peter Meier (2010) regrette lui aussi ce manque de synthèse.
6 Il faudrait ici ajouter plusieurs mémoires de master non publiés, le genre est assez prisé par les étudiants.
7 Exemple spectaculaire de cet intérêt, le projet Hans Steiner actuellement en cours, dirigé par le Centre des sciences historiques de la culture, à l'Université de Lausanne, qui a donné naissance à un exposition au Musée de l'Elysée et à un catalogue intéressant, *Hans Steiner. Un destin de photographe* (2011).
8 Sans entrer dans le détail d'une bibliographie très riche, on rappelera ici les noms de Jean Chalaby, Christian Delporte, Dominique Kalifa, Michel Matthien, Michael B. Palmer ou Jürg Requate.
9 Plusieurs travaux de l'Institut für Kommunikations- und Medienwissenschaft de l'Université de Berne portent sur cette thématique.
10 On relèvera qu'il y a 20 ans, Jakob Messerli et Jon Mathieu (1992) encourageaient pourtant les chercheurs à investir ce champ.
11 Pardon à Ramuz…

Bibliographie

Agliati Mario (2003), *La Storia del «Corriere del Ticino»*, Muzzano.

Berchtold Alfred (2003), *Vocation journaliste. Trajectoire de Claude Richoz (1929–2001)*, Genève.

Bertholet Denis et al. (2008), *Pierre Béguin. Journaliste et témoin de son temps. Un demi-siècle d'histoire de la Suisse 1930–1980*, Neuchâtel.

Bollinger Ernst (1986), *La presse en Suisse. Les faits et les opinions*, Lausanne.

Bollinger Ernst (1998), «Les aléas de la liberté de presse dans la première moitié du XIXe siècle», in Kaenel Philippe (dir.), *1848 le carrefour suisse. Le pouvoir des images*, Lausanne, 25–41.

Bridel Frank (2001), *Témoin des hommes. Souvenirs de journalisme*, Vevey.

Caillat Michel (1997), *René Payot. Un regard ambigu sur la guerre*, Genève.

Clavien Alain (1998), *Histoire de la «Gazette de Lausanne». Le temps du colonel 1874–1917*, Vevey.

Clavien Alain (2010), *Grandeurs et misères de la presse politique. Le match Gazette de Lausanne – Journal de Genève*, Lausanne.

Diesbach Roger de (2007), *Presse futile, presse inutile. Plaidoyer pour le journalisme*, Genève.

Fehr Marianne (1999), *Meienberg. Lebensgeschichte des Schweizer Journalisten und Schriftstellers*, Zürich.

Feldmann Markus (2001–2002), *Tagebuch 1923–1958*, 6 Bände, Basel.

Gasser Martin et al. (2003), *Fokus 50er Jahre. Yvan Dalain, Rob Gnant und «Die Woche»*, Zürich.

Gross François (2004), *Quoi de neuf? Entretiens avec Christian Ciocca*, Vevey.

Grütter Max (1950), *Der Bund. Ein Rückblick bei Vollendung des hundertsten Jahrganges, 1850–1950*, Bern.

Haslebacher Martin (2004), *BZ – eine Berner Erfolgsgeschichte. Vom «Berner Tagblatt» zur Espace Media Groupe*, Bern, Zürich.

Haver Gianni (dir.) (2009), *Photo de presse. Usages et pratiques*, Lausanne.

Hediger, Melanie (2004), *Das Bild der Schweizer Frau in Schweizer Zeitschriften. Studien zu «Annabelle», «Schweizer Illustrierte» und «Sonntag» von 1966–1976*, Freiburg.

Jost Hans Ulrich, Utz Peter, Vallotton François, *Littérature «bas de page» / Literatur «unter dem Strich»* (= *Les Annuelles* 7), 1996.

Kaenel Philippe (dir.) (1998), *1848 le carrefour suisse. Le pouvoir des images*, Lausanne.

Kaenel Philippe, Vallotton François (dir.) (2008), *Les images en guerre (1914–1945). De la Suisse à l'Europe*, Lausanne.

Larderaz Françoise (1999), *René Leyvraz (1898–1973). Portrait et combats d'un journaliste catholique engagé*, Genève.

Le Temps des Médias 7 (2007), 272–273.

Luginbühl David (2007), *Vom Zentralorgan zur unabhängigen Tageszeitung? «Das Vaterland» und die CVP 1955–1991*, Freiburg.

Lugon Antoine (2008), *La presse écrite en Valais / Die Walliser Presse*, Sion / Sitten.

Lüönd Karl (2008), *Ringier bei den Leuten (1833–2008). Die bewegte Geschichte eines ungewöhnlichen Familienunternehmens*, Zürich.

Maissen Thomas (2005), *225 Jahre Neue Zürcher Zeitung. Die Geschichte der NZZ 1780–2005*, Zürich.

Marr Mirko et al. (2001), *Journalisten in der Schweiz: Eigenschaften, Einstellungen, Einflüsse*, Konstanz.

Meier Peter (2010), «Die Lücken schliessen. Zum (Zu-)Stand der Schweizer Mediengeschichte. Eine synoptische Bestandaufnahmen», *Revue Suisse d'histoire* 60, 4–12.

Meier Peter, Gysin Nicole (2003), *Vom heimischen Herd an die politische Front. Die Rolle der Ringier-Zeitschriften in den Krisen- und Kriegsjahren 1933–1945*, Bern.

Meier Peter, Häussler Thomas (2011), *Zwischen Massemarkt und Macht. Das Medienunternehmen Ringier im Wandel (1833–2009)*, 2 Bände, Zürich.

Meier Werner A., Schanne Michael (1995), *Le paysage médiatique suisse*, Zurich.

Messerli Jakob, Mathieu Jon (1992), «Unterhaltungs- und Belehrungsblätter in der deutschen Schweiz 1850–1900. Eine Quelle zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte», *Revue Suisse d'histoire* 42, 173–192.

Metzger Franziska (2000), *Die «Schildwache». Eine integralistisch-rechtskatholische Zeitung 1912–1945*, Freiburg.

Meyer Conrad (2005), *225 Jahre Neue Zürcher Zeitung. Das Unternehmen NZZ 1780–2005*, Zürich.

Müller Andreas (1998), *Geschichte der politischen Presse im Aargau. Das 19. Jahrhundert*, Aarau.

Requate Jörg (1995), *Journalismus als Beruf. Entstehung und Entwicklung des Journalistenberufs im 19. Jahrhundert. Deutschland im internationalen Vergleich*, Göttingen.

Schanne Michael, Schulz Peter (Hg.) (1993), *Journalismus in der Schweiz. Fakten, Überlegungen, Möglichkeiten*, Aarau, Frankfurt a. M.

Sidler Roger (2006), *Arnold Künzli. Kalter Krieg und geistige Landesverteidigung – eine Fallstudie*, Zürich.

Sigrist Simona (2005), *«Im Kampf um die katholische Gesinnung». Die katholisch-fundamentalistische Zeitung «Das Neue Volk» 1950–1975*, Freiburg.

Teuteberg René et al. (2002), *Albert Oeri 1875 bis 1950. Journalist und Politiker aus Berufung*, Basel.

Vallotton François (2006), «Entre adaptation idéologique et nécessité commerciale, l'avènement de la culture de masse en Suisse (1900–1940)», in Mollier Jean-Yves et al. (dir.), *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques 1860–1940*, Paris, 179–191.

Vuilleumier Marc (2000), Compte rendu de «Jean de Senarclens (dir.), Un journal témoin de son temps. Histoire illustrée du Journal de Genève 1826–1998», *traverse. Revue d'histoire* 3, 168–169.